PT faible INT, DEDI

MORPHOLOGIE

DINGUIRARD Clinamen 31 - Rebigue

L'ANCIEN FR. DE

2nde Partie: Morphologie Verbale.

81_IP

92. JP

5 . PARTIC

8-SimpF

19-F2C

10- verbs de lexicals ations maximale

Cours de M. J. Allières.

Proposiation	1	
	AL	T
	1	5
1000 1050 1100 1150 1200 1250 1350 1400 1500 1600	1700 1800	594
Bartsch) y e		A libra
0 + nasale > 01 - +		+ Cont. half.
		125
of finale absolue)	,	क्रिंश्रेडी
	:	ATTimK
Say atlya		NE <
(> el son mole - 7 > 90 } > 90 } > 90 } > Wa (la graphic - 0) est conjective	dans l'imparfait d	30
A	1	Chrk > P.
CHANGE PET PER PET	N	Est natural
		ethorals En
0[> wò		cw/ < 63
10 > w > C		
\$\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\\		~ ~ ° ~ °
entravé se ferme, mais la graphie se conserve issay income ay subsecte displacify se (antelnational)		o entavi
Oprétonique atoms 24 mais polymorphisme jue qu'en		0
Diphit and aire Olympiale: puggin Define the speciment of the speciment	- A DW6	Oj + Cm. usul
113	5	1
1+ Nasale > V > 0		1+ Con. north
15. Massale > 0		y + cons. wash
Voyt nasak) nasaks nasaksahan		
Ouvertince and ermeture des voyelle finale an finale absolut ou derant 48+		

				Ly M. L							
	(450	916	e con	. ×	CONCE	356	1300	959		0391	
Dentales intervocali- ques , d,t	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	~									7
Groupes: Occlusives (d,t)+r.	ان ه	lc.									
Affriquées te, ts, dj, dz					A	Reduction (2, S.j.) . Z					
W-initial germanique	1	1	. 6								
7		1	6 6 1							*	A partir de 1600, mais polymorphis ne jusqu'à Littré
F (apical)			;						13) Z	Profimal }	
-r final			t t t				^	mais restitutions Savantes: verbes en -ir,-oif.	rbes en		
Simplosif:	ocdusive sounce) Ø : tjs muet dons "isle", CP,T,K.)	2	olisme". devant occl	devent actorive sourde)	8						
(] Stimbles of S	mais cette vocalisation riest sauctionnée par la graphie qu'en >	liso tien	sation n'est sauc. graphic qu'en >	"",							
7	1										100

C. MORPHOLOGIE VERBALE.

§ I. Dans le passage du latin au gallo-roman, il y a des différences à établir entre la répartition des infinitifs latins et des infinitifs romans. On distingait en latin entre infinitifs à désinence tonique (ÉARE, -ÎRE, -ÉRE) et infinitifs à désinence atone (ERE). A ces quatre types s'ajoute une création romane, la conjugaison inchoative en -ISCO, qui n'existait pas en latin en tant que conjugaison distincte.

De plus les infinitifs romans ne representent pas toujours les infinitifs latins classiques; il y eut de nombreuses interactions, et les parlers vivants attestent que ces interactions continuent à s'exercer. La morphologie verbale est le domaine par excellence des interactions analogiques. Tout système verbal est à la fois unité et pluralité:

- il faut que le paradigme verbal tout entier représente une même idée: le sens du verbe doit demeurer.
- -le mouvement inverse tend à différencier les divers éléments du système verbal, personnes, temps, modes et voix.
- -il faut cependant que la même marque (personnelle par exemple) se retrouve dans tout le système: ex. la désinence -ONS est à ttes les 4°P.

Il y a eu des changements d'accentuation entre les ff. latines et romanes:

a/les personnes I,2,3 & 6 au Présent Indicatif & Subjonctif + 2 Impératif dans les ff. verbales qui étaient en latin proparoxytoniques (: xxx)

A. Cas des verbes composés:

l'accentuation du latin classique est conservée en roman commun lorque le sentiment de la composition s'est perdu:

COLLOCAT > couche

COLLIGIT > cueut (refait par analogie en "cueille")

Dans le cas contraire, la ff. verbale devient rhyzotonique:

CONVENIT > roman + CONVENIT > convient

ÁLLOCAT >" " +ALLOCAT > alloue

B. Certains verbes non-composés:

STUDIAT > STUDIAT > estudie

SIGNIFICAT > SIGNIFICAT > senefie

b/les personnes 4. & 5. des verbes du type de LEGO.

Le latin accentuait LÉGO, VENDO mais LÉGIMUS, VENDIMUS, alors que les paradigmes de toutes les autres classes avaient -amus, -imus, -émus

On a donc dû dife, par analogie, *VENDIMUS, *VENDITIS, en gallo- et ibéro-roman.

Cependant, deux cas sont encore attestés, où par suite d'un effacement précoce de la pénultième atone, nous avons des ff. irrégulières:

DÍCITIS > DIGITIS > DIY(I)TIS > dites, avec vº finale conservée car appuyée sur le groupe consonnantique -yt-. "dimes", que l'on trouve parfois en afr., est analogique de "dites".

De même. FACITIS > faites, avec ff. analogique " faimes ".

Dès l'époque latine, les verbes FODERE > FUGIRE CUPTRE

à cause de l'analogie des personnes en -io: fodio/fodire est aligné sur dormio/dormire.

Certains verbes de la conjugaison en ERE sont captés par celle en ERE: SAPIO/SAPERE est refait en SAPERE, peut être parce que le parfait en était SAPUI, par analogie avec des verbes comme HARERE/HABUI.

Certains verbes paroxytoniques > proparoxytoniques et passent de -ERE à -ERE:

RIDERE > TRIDERE > rire

MORDERE > MORDERE > mordre

RESPONDERE > + RESPONDERE > respondre

TONDERE > +TONDERE > tondre

Dans quelques cas, il y a allongement syllabique: NASCI > TNASCERE > naître SEQUI > +SEQUERE > sivre → suivre.

Enfin, la conjugaison déponente devient active. Autres analogies:

TACERE < taisir taire textre tissir/tisser. RECIPERE < Reçoivre } POSSE > POTERE VELLE > + VOLERE MORI > +MORIRE

SUFFERE > SUFFERIRE

d/la 6º pers. Indicatif & Subjonctif Présent:

Dans l'ensemble du paradigme, ff. Fortes et ff. faibles, la 6° personne est rhyzotonique: il y a donc un hiatus dans le pluriel, où les pers. 4 & 5 sont accentuées sur la désinence. Sous la pression des pers. 4 & 5, dans la plupart des parlers d'oil, l'accent de la 6° pers. a été reporté sur la dernière syllabe, d'où trois types principaux de combinaisons: 0, E, A Toniques nasalisée, avec ou sans variantes.

§ 2. LE PRESENT DE L'INDICATIF.



A./LA IO PERS. SING.

Pour toutes les classes de verbes, une terminaison unique -o, qui s'amuit normalement. On a ainsi: PORTO > je port, *DORMO > je dorm, FINISCO > je finis, VENDO > je vent.

.Cependant, il y a des cas où un groupe final de cso nécéssite un -E de sou-

```
tien: TREM(U)LO > je tremble
INTRO > j' entre

SOMNIO > je songe
CAMBIO > je change
CALUMNIO > je chalange
CALUMNIO > je chalange
```

C'est à partir du XIV°s. que ce —e finit par s'étendre à toutes les ff.On le trouve au XVI° dans tous les verbes en —ER à radical terminé par une consonne, et si l'on continue à écrire "je pri, je suppli", c'est parce que le radical est terminé par I v°. Au XVII°s., la règle est de mettre un —E partout.

Ce phénomène est dû, selon M. Fouché, à l'amuissement général des consonnes finales qui commence dès le XIII°s., lorsque ces consonnes sont implosives ou à la pause. (cf. les exemples classiques des rues de Paris:

```
RUE DES JEUX NEUFS > rue des jeûneurs.
RUE AUX OUES (= OIES) > rue aux ours.)
```

Après la chute de la désinence ,o, la consonne finale du radical se trouve en effet en finale absolue; et si cette consonne à son tour vient à disparaître, le radical n'est plus conservé, plus reconnaissable: pour lui conserver son intégrité, on sauve la csº finale en lui adjoignant un -E de soutien

. Pour les verbes des classes autres que la première, on trouve des désinences différte:

I. DESINENCE -E: ofre, ouvre.

```
II. " " -S: finis, faz.
```

III. " "ZERO: di, crei, pert (radical pur).

Dès le milieu du XIII°s., la dernière catégorie s'adjoint une -s: "je dis". Cependant, jusqu'au XV°, les premières ff. restent les plus nombreuses, et il y a polymorphisme à l'époque de la Pléiade; actuellement, l'-S est généralisée. Cette -S vient de l'amuis-

25.

sement, au XIII°s, des csº finales implosives ou à la pause. Par ex., les 3 pers. de partir sont: "je par, tu par, il par"; or NASCO, FACIO, ont une sifflante à la fin de leur radical, et c'est simplement cette sifflante qui est étendue aux verbes à désinence p.

.N.B.: Dialectalement, en picard, les verbes à radical terminé par TY, -KY, développent une désinence -CH: SENTIO > je sench

MENTIO > je mench

B. LA 2º PERS. SING.

Pour les verbes de la première classe, à désinence —as, il n'y a pas de problème, la désinence en /—3e(s)/ est phonétique.

.Dans les autres classes de verbes, la voyelle finale (atre que -a) s'amuit normalement, et de la désinence de la seconde personne ne reste donc que le -s.CE -S est conservé, mais il peut entraîner des modifications de la consonne finale du radical: DORMIS > tu dors ; VIVIS > tu vis .

Et lorsque le radical est terminé par une dentale, il se forme un groupe /ts/ qui est noté "Z": PARTIS > tu parz : AUDIS > tu oz.

. Des analogies sont également possibles, tu sez, par ex. (SAPIS), qui n'est pas phonétique.

Actuellement, dans les liaisons avec une initiale vocalique, il y a un certain flottement.

C. LA 3º PERS. SING.

.La terminaison -at donne -et dans le plus ancien français: "il chantet", mais ce -T disparaît dès la fin du XI°s.

Après un radical terminé par -t,-s,-r,-y,-n,le -E final disparaît et seul reste -T: car dès le latin, on constate qu'une v° + -T final tend à s'abréger; on a ainsi AMO, AMAS, mais AMAT; d'où des ff. comme "il rest", "il aint" (AMAT).

. Dans les autres classes verbales, la v° finale n'est pas -a, et donc s'amuit; le -T final reste et modifie, le cas échéant, la consonne finale du radical:

DORMIT > dort ; VIVIT > vit.

Si le radical est terminé par K + e,i :le "K" se palatalise et aboutit à "S";il se forme donc un groupe -st:

PLACET>/plats-/> /plaidzet/> /plaitst/> /plaist/=il plaît.

Des ff. comme "il défenD", "il morD", "il descenD" montrent simplement un alignement sur le modèle de l'infinitif, mais les verbes en -AINDRE, -OINDRE, -EINDRE ont conservé, ainsi que ceux en -SOUDRE, leur ancien -T.

26.

Cueillir, saillir et faillir ont été victimes d'analogies (liste en /-1/)

D./ LA 4º PERS.

- .-ámus,-émus,-ímus ≫ -ains, -eins, -ins; or, partout, nous trouvons la désinence -ons (parfois -OMES en picard).
- -ONS est peut-être une réfexion sur la 4° pers. du verbe "être",où SUMUS > sons.

 Il paraît cependant plus vraisemblable d'y voir, avec M. Fouché, une formation analogique issue de la 4° pers. du FUTUR "chanterons", elle-même analogique de la 6° pers. du FUTUR "chanteront" < +CANTARE-AUNT.

Rappelons que VÉNDIMUS, VÉNDITIS, sous la pression des autres paradigmes, ont vu leur désinence devenir tonique avant de passer à -ONS, et que les ff. "faimes", "dimes" sont purement et simplement analogiques de "faites" et "dites".

E./ LA 5º PERS.

- . -atis > -ETS > -EZ, ce qui est normal, et -iez pour les variétés bartschiques (car "chargiez" est un présent).
- .Les désinences des autres classes verbales ont toutes été alignées sur -ATIS, sauf peut-être, dans la "VIE DE ST. ALEXIS", ms.L. v. 314 "atendeiz" < ATTENDITIS et v. 548: "quereiz" < QUAERETIS < QUAERITIS.
 - . ITIS n'a justement donné que "faites" et "dites".

F./ LA 6º PERS.

• -ANT, -ENT, -UNT/-IUNT étaient toutes atones; on les trouve représentées, dès les plus anciens textes, par -ent, qui n'est phonétique que pour -ANT.

C'est un cas exceptionnel, nul autre mot latin n'étant terminé par V°+Nasale+Cs°.

Il semble bien qu'en français, -ANT ait été généralisé, alors que l'occitan, par exemple, généralisait -UNT, puisque PARABOLANT devint à Toulouse parlon.

On peut se demander si en fr. -ENT a jamais été nasalisée; mais le -T final a longtemps été solide, ne disparaissant complètement qu'au XVII°s; il est d'ailleurs encore sensible en Picardie.

G./ LA POSTPOSITION DU SUJET DANS L'INTERROGATION.

- I? PERS.: tant qu'on a dit "aim-jo?"," tremble-jo?",il n'y a pas eu de difficulté; mais "jo" s'étant décoloré en "je", ,la construction-type /èmoejoe/ se révélait non conforme au génie de la langue,la syllabe tonique étant suivie de deux syllabes atones;il fallut donc recolorér le -E final du verbe en "aimé-je",d'ailleurs prononcé /émēj(6e)/!Mais lorsque la Io pers. est à désinence zéro,il n'y a pas de problème: "dors-je", "où suis-je"...etc.
- 2º PERS.: pas de difficulté au sing. avec "TU" tonique; on a pu noter au pluriel des haplologies syllabiques, "av'vous", "av'ous" pour "avez-vous".

Manque

39 PERS.:dans "aime-il", on élide le -e > "aim'il, aim'on". Mais dès le XVI°s., -t- est préféré (analogie avec "vient-il"), et "aime l'on" AMAT ILID HOMO à aime-t-on.

La particule "ti" < aime-t-il < aim'il. Or "aime-t-il" était prononcé /èmti/, & "ti", élément commode pour exprimer l'interrogation, fut étendue non seulement aux autres personnes: "suis-je-ti bête!", mais aussi au provençal, ce qu'il n'est que trop légitime de déplorer. (l'extension de "ti" se fait à partir de Paris, vers l'époque de la Fronde.)

§ 3. LE SUBJONCTIF PRESENT.

PERS. I,2,3; CLASSE I.: CANTEM > que je chant CANTES > que tu chanz CANTET > qu' il chant

Cependant il peut parfois se produire des changements phonétiques pour la voyelle d'appui devant -S ou -T: LEVET > qu'il liet cf. Indic.: DEBET > deift > deit. Cependant, il y a conservation d'un -E d'appui dans certains verbes à radical terminé par un groupe consonnantique lourd: et si PORTEM fait bien port, porz, port, INTREM fait que j'entre, entres, entre.

Dès le début il y a eu des phénomènes d'adjonction d'un —e final analogique des classes 2 & 3, adjonction dûe, selon M. Fouché, à la nécéssité de préserver l'intégrité du radical, et on dit "que je porte", par analogie. Les ff. terminées par un —E non-phonétique sont majoritaires vers la seconde moitié du XIII°s.

Ce pendant "DIEU VOUS AYT!"(< ADJUTET) est conservé jusqu'au XVI°s., et Voltaire emploie encore "DIEU VOUS GARD'!", aves une 'postiche, pour afr. "GART".

PERS. I,2,3, CLASSES II.&III.: les désinences -AM,-AS,-AT permettent généralement de conserver un -e. On note cependant quelques cas d'abrègement précoce, puis amuissement de ce -e final à la 3° pers. lorsque le radical verbal était terminé par -S,-R,-Y,-N.

Ex.:ALLER, Prés. Ind. -> Subj.
je vois -> que je voise
que tu voises
qu' il voist

C'est que le -T final exerce une action abrégeante.

On a de même POSSIAT > qu'il puist; qu'il truist (trouver) qu'il ruist (rover < ROGARE); qu'il doinst; qu'il chevalzt < CAVALLICET, mais ces quelques cas de verbes en - are paraissent dûs à des analogies.

Cependant nous conservons qu'il ait et qu'il seit.

PERS. 4 & 5 CLASSE I.: les désinences —EMUS,—ÉTIS n'ont pas eu de représentants phonétiques. Dès les premiers textes, on trouve —ONS,—EZ/—IEZ(Bartsch), qui sont empruntés au Présent de l'Indicatif (—iez est analogique de —atis avec "a" Bartsch).

Par analogie, des Subjonctifs tres usités comme SEÏIENS, AÏIENS <—YĀMUS, ont déteint sur des verbes de la première classe: que nous chevauchiens.

C'est à ces ff. en -iens hybridées par les ff. en -ons que nous devons nos désinences actuelles -ions (XV°) et -iez (XVI°).

PERS. 4 & 5 CLASSES II.&III.: les désinences -IAMUS,-IATIS ont eu des produits phonétiquement normaux: que nous ailens, que nous seilens, que nous faciens, faciez.

Mais -AMUS et -ATIS sont remplacés par -ONS,-EZ:que nous vendons, que vous vendez.
-EZ est normal ici, mais pas -ONS, qui est analogique de l'Indicatif Présent.
-IONS,-IEZ, ont remplacé ces ff. par croisement de -ons et de -iens.

A la PERS. 6, la désinence -ENT < -ANT a été généralisée (non nasalisée).

DIALECTALEMENT, on trouve (picard-wallon) des Subj. en -CHE, -GE, -CE.

Les groupes palataux originaux sont passés à la chuintante alors qu'en fr. ils pase sent à -S-.: MENTIAM > menche : FACIAM > fache

PACLEAM > plache ; MITTAM > meche

Tandis qu'à l'Est se généralisaient en ce cas les Subj. en /ts/:CADAM > chace. Enfin, l'Anjou et le Namurois connaissent les Subj. en/dj/:

SURGAM > que je sourdge PLANGAM > que je plandge.

§ 4. L'IMPERATIF.

Nous distinguerons deux groupes de verbes:

-I. Ceux où la 2nde pers. de l'IMPERATIF < 2º Impératif latin et où la Bème " " " < 5º Indicatif latin

-II.les verbes AVOIR, VOULOIR, SAVOIR & ETRE, dont les Impératifs sont d'anciens Subjonctifs latins.

PREMIER GROUPE

I. Singulier:

a/Cas particuliers:

STA > esta ; DIC > di ; DUC > dui ; FAC > fai.

b/Autres verbes:

Pour les autres verbes, l'impératif est régulier, et prennent un -e à la finale si un groupe consonnantique lourd les termine ou s'ils sont issus d'un impératif latin en -a: OPERI > oevre ; DORMI > dorm ; CANTA > chante: en général, il y a analogie avec la 3º personne de l'Indicatif Présent.

Les 2º pers. des verbes des classes II.&III. non terminées phonétiquement par une -s en prennent une vers la fin du XIIIºs., lorsque la Iº de l'Indicatif en prend une et que je dorm > je dors. Cependant, des ff. sans -S sont encore en usage au XVIIº et Vaugelas admet "voÿ, connoy, tien, vien, fuÿ".

On trouve des ff. analogiques de la Iº classe qui prennent une -S à la 2º person-

29.

ne de l'Impératif, par suite de la ressemblance entre les 2es personnes de l'impératif et de l'indicatif; ainsi Voltaire put-il écrire: "retranches ô mon Dieu..."

Aujourd'hui cette -S subsiste devant les adverbes "en" et "y".: "penses-y", chantes-en une", "aies-en".

II.Le Pluriel est régulièrement issu de la cinquième personne de l'Indicatif présent(cf. page 27): CHANTEZ est bien issu de CANTATIS, non de CANTATE.

SECOND GROUPE (AVOIR, SAVOIR, VOULOIR & ETRE).

SAPÉRE fait au Subjonctif: SÁPÍAS.Le "y" ne pouvant palataliser la labiale "p", se comporte comme une initiale vocalique:il se consonnantise /sapŷ-/; mais comme ce ŷ- est appuyé sur une sourde, il aura lui-même tendance à s'assourdir, et passera à /TE/ au lieu de /dj/.D'où la forme "SACHE" où l'absence de -S est dûe à une analogie avec "chante".

SAPIATIS, de même, avec "a" Bartsch "SACHIEZ"/satgyéts/.

VOLÉRE faisait en l.cl. "velis", mais fut transformé en 'VOLÉAS, avec D.C. du Ö- et

palatalisation du -l- /vwòloes/ qui se différen
cie en /vwèloes/= veuilles (afr. vueilles).

VOLEATIS, qui devrait donner 'voilliez aboutit à la

forme analogique de la précédente VUEILLEZ.

HABÉRE faisait en roman commun *AYYAS, qui donne AÏES, où l'-s fut supprimée par analogie avec "chante", et +AYYATIS, qui donne AYEZ.

ETRE faisait en l.cl. sim, sis, sit, mais en roman commun "SIAM, "SIAS, "SIAT, qui nous donnent nos subj. "seie"/>"soie"/>"sois", avec une -S analogique de la 3º pers.

2º Pers.: SIAS > SEIES/SOIS, sans -E par analogie avec la 3º pers="sei(e)t".

marque (invile)

Le latin connaissait quatre types d'Infinitifs: -ÂRE -ÊRE -ÊRE -ÊRE

LA PREMIERE CLASSE: - TER / -IER (Bartsch)

CANTARE > chanter

LAXÂRE > laissier

Dès l'ancien français,-IER a pu passer à -ER, mais au point de vue historique, ce fait est antérieur au passage de "chièvre" à "chèvre". Cependant la distinction est maintenue dans l'orthographe jusqu'au XV°s., et au XVI°s., on écrit -ER tout en prononçant "-IER".

Dans les verbes de la PREMIERE CLASSE, verbes en -ER/-ÎER, il y a les continuateurs des verbes latins ou romans en -ÂRE;

Vles successeurs des

verbes germaniques en -ÂN et -ÔN: frk. SPIHÔN > épier

WARÔN > garer

WARDÔN > garder

WALKAN > gauchier = fouler

>/les dénominatifs

relativement récents: sur "fol" > AFFOLER

sur "paix"> APAISIER

sur "vertu">EVERTUER

sur"fin" > FINER

sur "peine">PEINER

CEPENDANT, DIALECTALEMENT, en ANGLO-NORMAND, il se produit des changements de conjugais.

Verbes en -ER > -İR : esperer > ESPERIR

demeurer > DEMEURIR

faner > FANIR

recouvrer>RECOUVRIR

Verbes en -ER > -EIR/-OIR: ACHEVEIR, AIMEIR.

Verbes en -ER > -RE : lutter > LUTTRE

demander > DEMANDRE

* Marcel Cohen, un feit de monfhologie dans le figs de Fressines (2-tèvres), in "mi lange, A. Daugat": - l'offaiblissement de l'it de constate dis le XIVIs. - ev XVIII, -i st normal; -ir st de la déclamation. - 40 diber du XVIII., -i st l'wage distingué à lais. Mais <-oir) a -r! - Os la lude moité du xville, -ir prévant sor -i! J. Vising - H. Andersson, L'amvissement de l'R finale en fas in "Romania" XXVIII, 1899, p. 579-111. tensent que atte estitation et due à l'analogie des infinitifs en -ire (line, dire, corine, coine, rine) -- Alger of the first of the second TOTH TOTH

DANS LES VERBES EN -IR, et où le -r final n'est pas plus conservé que dans les verbes en -ER, on trouve:

I. Les successeurs des verbes latins en -IRE: DORMIRE > dormir

II. Les successeurs des verbes germaniques en -JAN : WARJAN > garir KAUSJAN>choisir

N. B.: Il y a cependant trois exceptions notables: WAIDANJAN > gaaignier

SKANKJAN > eschancier = verser à boire.

LAGJAN > laiier, doublet sémantique de "laisser". D'après M. Fouché, celà est dû à une question de dates: ces trois verbes n'ont pas abouti à des successeurs en -ÎR car le -y- avait tres-tôt palatalisé la consonne précédente, et au moment de l'emprunt, c'était déjà: "WAIDANAN , "SKANKAN , (ou SKANTSAN), "LAGYAN (ou LAYYAN), d'où des vb. en -IER.

III. D'anciens verbes latins en -ERE ou -ERE:

EMPLERE > emplir coure - courir Et également quelques nouveautés FLORERE > fleurir querre - quérir comme "assortir", "divertir" GAUDERE > jouir BENEDICERE > bénir "engourdir" ou "aterrir".

Le passage de ces verbes en -ERE à -IR peut paraître anormal, puisque, par exemple, "dormeit" passe à "dormoit". En fait, cf. l'exemple de CERA: K+é se palatalise en /ts/, E- diphtongue en /èi/, C'est sur ce modèle que JACERE passe à /djèidzyèir/, -A se décolore en /oe/, d'où

d'où "gésir".

De M. LICERE > loisir . NOCERE > nuisir PLACERE > plaisir, TACERE > taisir

à /ei/>/tsyeiroe/>/sir/. De ces cas particuliers il ne reste d'ailleurs actuellement rien, si ce n'est l'infinitif substantivé "plaisir".

/tseiroe/; mais un YOD de ré-

manence vient se combiner

\$ 6. PARTICIPES ET CERONDIFS.

Les participes en -IENTEM n'ont pas eu de successeurs, puisqu'on ne trouve aucune trace visible du YOD, à l'exception de "serjant" < SERVIENTEM.

En Gallo-Roman Septentrional, les participes présents se sont tous remodelés sur le type de la première conjugaison en -ANTEM; dès les premiers textes en effet on trouve uniformément la graphie -ANT; or, à l'époque, a ≠ è.

CEPENDANT, l'Occitan a conservé des ff. en -ENT: cf. corent, fr. "courant": même le haut-gascon, qui n'a pas de participe présent, dit "valent".

L'IMPARFAIT.



A côté des Imparfaits irréguliers comme ERAM, -AS, -AT, le latin classique avait trois types d'imparfaits: -ABAM, -ABAS, -ABAT.

-EBAM, -EBAS, -EBAT. -IEBAM, -IEBAS, -IEBAT.

Mais dans le latin de la Gaule septentrionale, de tres bonne heure donc, -IEBAM... perd son YOD par analogie avec -EBAM...

En français moderne, le -b- qui en latin marquait l'Imparfait et le Futur n'est plus attesté, alors qu'il existe dans toutes les autres langues romanes: espagnol, italien, catalan et occitan. Cet effacement est dû à des raisons PHONETIQUES et ANALOGIQUES.

PREMIERE CLASSE:

- I. cantabam > CHANTOE
- 2. cantabas > CHANTOES
- 3. cantábat > CHANTO(U)T
- 4. cantabámus > CHANTIIENS
- 5. cantabatis > CHANTILEZ
- 6. cantábant > CHANTOENT

N.B.: à la I°PERS., le passage de/à + W/à /àu/ est attesté, cf. l'évolution de GRAVA groue

et pré-celt. +KAWA- < chouette }

(I)Il semble bien que le -b- latin soit passé à -tv-, car dans les DIALEC-TES du N.-E. on trouve la ff. "chanteve", et le Wallon actuel dit toujours "chantef".

Mais ce -w- issu de -b- a exactement la même valeur que / u /:il n'y a donc pas d'empêchement à ce qu'il se combine au /à/ qui le précède pour former la diphtongue secondaire /àu/, qui monophtongue en /ó/ avant les premiers monuments; à signaler qu'on trouve quelquefois / u/ pour /o/, et que la ff. de la première personne se lit: /teatloe/,le /oe/ provenant de la décoloration du -a.

La Seconde Personne suit exactement le même processus.

A la Troisième personne, le -a final latin aurait dû phonétiquement se conserver sous ff. de /oe/; mais par suite de la présence du -T, ce -a s'abrège, puis s'amuit.

(4)La Quatrième personne est peut être due à une analogie avec "deviiens", Quatrième Personne (phonétique) de DEBERE.

Cependant, M. Fouché démontre que la ff. en -iiens vient phonétiquement de -ABÂMUS; en effet, le "A" prétonique non-initial se conserve, décolo ré en /-oe-/, comme dans ORNAMENTUM; le "B" > Ø par suractivation phonétique, d'où une ff. CANTEÂMUS, où "E" en hiatus passe normalement à YOD, ce qui ne manque pas de provoquer la bartschisation du A ,qui diphtongue donc en -yé-,d'où la ff. /teãntyiens/.

De même, DORMIEBAM fait DORMEIE, etc...

AUTRES CLASSES:

- I. debēbam > debēam > DEVEIE
- 2. debebas > debeas > DEVEIES
- 3. debebat > debeat > DEVEI(e)T
- 4. debebamus >debeamus >DEVITENS
- 5. debebatis > debeatis > DEVIIEZ
- 6. debébant > debéant > DEVE LENT
 - (I) Il semble bien que le second -b-, entre une palatale et une moyenne, ait disparu, non par amuissement phonétique, mais par un phénomène de dissimilation consonnantique qui se serait d'abord produit dans des verbes tres usités, comme HABEBAM > habéam (cf. esp.

La ff. DEVEIT, sans "E" final, est dûe à l'effet abrégeant du -T final.

EVOLUTION POSTERIEURE DU PARADIGME:

- a/les désinences en -eie, empruntées à la conjugaison en -ERE, se sont étendues à tous les imparfaits.
- b/à la 4ºPERS., la désinence -iiens est remplacée par -ions; déjà dans la "Chanson de Roland", on trouve "avium", mais Joinville n'emploie que -iens: le polymorphisme a donc duré longtemps.

PRONONCIATION: au début, chantions/étaient dissyllabiques, et jusqu'au XVII°s., on prononçait chan-ti-iens, chan-ti-ions, chan-ti-iez; à partir du XVII°s, les groupes en question deviennent monosyllabiques, sauf s'ils suivent un radical terminé par une CONSONNE+LIQUIDE: nous ou-vri-ons; Cond. vous de-vri-ez; un ou-vri-(y)er; un peu-pli-(y)er.

C/dès la fin du XIII°s., -ei- > -oi- qui > -oé- puis wé.
On sait qu'en I53I le -w- de "chantois" sétait amui en Normandie; et dès le milieu du XVI°s., la cour prononce -è, la prononciation /wè/ disparaissant définitivement vers la fin du XVII°s.

Dès I675, on propose de changer l'orthographe des désinences de l'imparfait, et d'écrire "-ai-" comme aujourd'hui; mais la réforme n'est appliquée qu'en I837!

Il y avait en latin classique une assez grande variété de PARFAITS:

Or, en roman commun, L. les archaîques ff. redoublées disparaissent.

2.les Parfaits en -EVI n'ont pas de successeur.

3. il y a création spontanée d'un nouveau type FAIBLE en -DEDI.



A. LES PARFAITS FAIBLES:

I. TYPES EN -ĀUI,-ÍUI:

Dans les Parfaits en - TuT, le latin connaissait déjà des ff. contractes, où le -w-, entre deux phonèmes semblables, s'était amui: "si vis" était devenu "sis", et dans les Parfaits, "dormiui", "dormii".

Mais: ^a/la fusion des deux -i- ne se réalise couramment en latin classique, que pour les 2° et 5° PERS., où elle n'entraîne aucum danger de confusion, et DORMIVISTI > dormisti

DORMIVISTIS > dormistis

- b/on trouve, en poésie surtout(Ovide, Virgile), une 3º PERS. à désinence monosyllabique: PETÎUIT > petît
- c/il y avait en latin un amuissement du -u-, mais sans fusion des deux "I", fusion qui aurait ici entrainé des confusions, à toutes les autres personnes, sauf naturellement à la 6°.

Les ff. contractes ont été le point de départ de l'analogie qui aboutit au même amuissement du -u- dans les Parfaits faibles en -AUI, où le -u-, entouré de v° dissemblables, devait rester: ainsi cantasti est refait pour CANTAVISTI sur DORMISTI.

La 3º PERS. CANTAUIT devrait donner cantait; or on a cantaut, cantat: le -T final semble

bien avoir abrégé le -i, car dès le latin, on relève des ff. "exmuccàut", "pedicàut".

Quant à la 6° pers., sous la pression des cinq autres, elle ne tarde pas à perdre son -u-, et DORMIVERUNT > dormirunt, d'où les paradigmes théoriques que nous poserons pour le ROMAN COMMUN:

- I. cantài
- 2. cantàsti
- 3. cantaut
- 4. cantau mus
- 5. cantastis
- 6. cantarunt

- I. dormi
- 2. dormisti
- 3. dormit
- 4. dormiuimus
- 5. dormistis
- 6. dormirunt

Ce qui nous donne en afr. les paradigmes suivants:

- I. CHANTAI
- 2. CHANTAS
- 3. CHANTA
- 4. CHANTAMES
- 5. CHANTASTES
- 6. CHANTERENT

(var. bartsch.: CHARGIERENT.)

- (I). aboutissement phonétique normal, qu'on trouve parfois graphié -é au XVI°s.
- (2).il n'y a pas de -T final par suite d'un phénomène de mécoupure, dans des phrases du type de "chantas(t)-tu", cf. alld. "hast Du"qui est prononcé /hastoe/.
 - (3). toutes les autres langues romanes ont un -0 qui remonte bien au -àu latin:

ital. canto
esp. canto
port. cantou

Or le fr. a un -A. Deux explications:

a/il existait dès le latin, des parfaits (attestés chez Lucrèce) en -àt:
DISTURBAT, INRITAT, et ces ff. se seraient répandues en Gallo-roman, le -à ne diphtongant pas car il n'avait pas assez de place pour s'étendre, la syllabe tonique comprenant une vo entourée de deux cso(il est certain que le "à" de cantà-ta peut s'allonger, donc diphtonguer, sans difficulté, mais que celui de can-tàt ne peut guète le faire.) Cependant on voit mal pourquoi le latin des Gaules, bien moins raffiné que le latin d'Ibérie, aurait utilisé uniquement des licences poétiques pour ses Parfaits!

b/il paraît beaucoup plus vraisemblable d'admettre que CHANTA est une ff. analogique du Futur CHANTERA < cantare + at, analogie favorisée par l'assonance des 3 premières personnes: comme on disait chantai/chanterai et chantas/chanteras, on a dit chanta sur le modèle de chantera.

(4). D'après M. Fouché, la désinence -ames, qui n'aurait pas dû se conserver, vient d'une conservation savante et littéraire de la ff. CANTAUIMUS, devenue +CANTAV'MUS par consonnantisation du -u-, puis +CANTAMMUS par assimilation du -v- au -m-; cette explication s'appuie d'ailleurs sur la ff. italienne "cantammo".

On trouve des ff. en -asmes, purement orthographiques, où le -s- n'était jamais prononcé, et analogiques de la PERS.5; mais la désinence fut généralisée au XIII°s, et le "à" en fut vélarisé: /a/!

- (5).la cinquème personne devrait aboutir à "tchantaz"; en fait, CHANTASTES est artificiel: pour conserver la finale -TES, nécéssaire à la clarté de lá désinence, le -i final a été conservé sous forme de /oe/
- (6).les YODs bartschiques s'éliminent au XIII°s., disparaissent au XV°., et le "é" de la désinence s'ouvre en "è" lorsque "mére" passe à "mère".

LE PARADIGME DE "DORMIUI":

- I. DORMÍ > DORMÍ qui s'adjoint une -S par analogie avec les Parfaits Forts à radical terminé par une sifflante: prēsī > je pris, misī > je mis
 2. DORMISTI > DORMIS
- 3. DORMIT > DORMIT: le -T final n'est pas phonétique, mais analogique des verbes à radical terminé par une dentale: uidit > il vit (d+t)

Sur DORMIMES, DORMISTES, DORMIRENT, voir p. précédente.

2. TYPE EN -DEDI.

C'est une création latine tardive sur le modèle de DO, DAS, DARE, DÉDĪ, DATUM, et qui en composé faisait -DĬDĪ (CRE-, PER-, RED-, VEN-), refait en roman sur le simple DÉDĪ.

Ce nouveau type de parfait n'est pas resté limité aux composés de DO:il s'est étendu aux verbes à radical terminé par -ND:

ABSCONDERE, DESCENDERE, DEFENDERE, FINDERE, FUNDERE, PENDERE, RESPONDERE, TENDERE, RESPLENDERE et même BATTERE fait BATTÉDI!

PARADIGME du l.cl. pour VENDO:

- I. VÉNDĬDĪ
- 2. VENDĬDĬSTĪ
- 3. VENDIDIT
- 4. VENDĪDĪMUS
- 5. VENDIDÍSTĪS
- 6. VENDÍDERUNT

- a/-DIDĪ est remplacé par -DÉDĪ, du simple DÉDĪ,
- dui impose son accentuation: roman commun
 - I. vendedī 4. vendedimus
 - 2. vendedisti 5. vendedistis
 - 3. vendédit 6. vendédérunt
- C/mais le second -D- n'a pas laissé de trace, disparu par haplologie, d'où le paradigme théorique:
 - I. VENDET 4. VENDIMUS
 - 2. VENDISTI 5. VENDISTIS
 - 3. VENDEBIT 6. VENDERUNT
- d'où: (I).D.C. > vendyèi > VENDÍ (pour l'-S non-phon., cf. DORMIUI.)
 - (2) Dilation conservatrice de -T sur T, et mécoupure: VENDIS.
 - (3) VENDIÉ(T), cf.oc. "vendet"; puis analogie du paradigme du parfait de DORMIR, bien plus homogène, d'où VENDIT; la manalogie joue pour VENDIÉRENT > VENDIRENT.
 - (4) par analogie, la PERS. 5 impose d'abord son accentuation, puis son "i" à la 40
 - (5) le "i" de la PER. 5 est lui même analogique du "i" de la seconde!

d'où les formes VENDIMES et VENDITES.

Ces Parfaits en -DEDI ont eu une extension remarquable en occitan(types en -ET).

Certains continuateurs de Parfaits en -UI à -u- amui à date ancienne ont été captés par la liste en -DEDÍ:

Ex. rùmpere qui faisait rùpit,a été refait en *rumpuit, *rumpùtu (=rùptu)
Mais par dissimilation des deux "U",le second fut absorbé par la
labiale,d'où une ff. *rumpit,qui étant identique au Présent de l'Indicatif,fut à son tour refaite en *rumpet,d'où le Parfait ROMPIÉ!

NAITRE était en l.cl. nascor, nasci, natus sum, mais fut remplacé par
†násco, náscěre, nascui, nascůtu (cf.oc. nèscùt); au Parfait, le "U" tendant à s'amuir,
on retrouve le parfait original, maintenant identique à la troisième personne au
Présent, d'où diacritisme et réfaction du parfait en NASCIÉ.

Par analogie,un participe comme VESCUTU fait qu'il a existé un VESQUÉ.

Pour afr. beneir,on trouve au Parfait BENEESQUIET, car le Parfait normal /béné(d)esket/ BENEDIXIT ressemblait à NASCET.

B. LES PARFAITS FORTS.

I. Prolegomènes:

a/l'accentuation de la PERS.4.

La PERS.4 est rhyzotonique dans les parfaits forts; or nous avons vu combien la PERS.4 est sensible à l'influence de la PERS.5, et dans les parfaits forts, l'accentuation de la PERS.4 est refaite sur le modèle de celle de la PERS.5.D'où le paradigme:

I. FÉCT 4. †FÉCIMUS (pour l.cl. FÉCIMUS)

2. FĒCISTĪ 5. FĒCISTIS 3. FĒCIT 6. FĒCERINT

b/1'accentuation de PERS. 6 dans les Parfaits en-UI.

L'influence de l'accentuation de la PERS.4 s'étend à tous les Parfaits forts, et dans les parfaits en -UI, la PERS.6 se retrouve donc la seule ff. du paradigme à être accentuée sur le "U"; om, ce même "U" atone devenant "W" aux autres personnes, l'accent de la PERS.6 se déplacera, d'où le paradigme:

I. HÁBŰÍ 4. [†]HABŰÍMUS

2. HABUÍSTĪ 5. HABUÍSTIS

3. HABUIT 6. THABUERUNT

c/terminaison de la PERS.5.

Dans la désinence — ISTIS, il ne saurait y avoir de dilation puisque le — I final est suivi de consonne; on devrait donc avoir phonétiquement une désinence +/ests/, groupe consonnantique qui se réduit à /ts/, graphié "Z".

La terminaison -ISTES n'est pas phonétique; le Í reste"i" par analogie avec la seconde personne du singulier, et un /-ce/ non phonétique est maintenu pour la clarté de la désinence.

Et c'est uniquement à une influence analogique de cette désinence -ISTES que la désinence de la PERS. 4 se trouve être -IMES.

d/formes dialectales.

En PICARD, les verbes à radical terminé par -TY,-KY font /tc/ au présent; cette terminaison fut étendue aux autres présents, et même, ensuite, à la première personne du parfait.

LES PARFAITS FORTS EN 41.

FECT	tenui > TĒNĪ	v ēnī	VĪDĪ	volui > VŎLĪ
fis et non fiz par a-	tin	vin	vi	voil voli+v° initiale + nombreux qu'ini-
nalogie à MIS. fesis & non feisis par analogie à MESIS		venis	veīs	tiale cs°, donc -i>-y, & l+y > l. O- ne D.C. pas pour protéger la dis- tinction des I° PERS. du Présent & du Parfait sinon VUOIL partout!
fist	tint	vint	vit	volt
fesimes; on trouve feime feites anal. de VOIR.		venimes	veîmes	volimes
fesistes	tenistes	venistes	veistes	volistes
fistrent Ricent	tindrent	vindrent	virent	voldrent

Refait sur PERS. I.

LES PARFATTS FORTS EN -SI.

Ils sont tres nombreux et on les classe d'après le vocalisme de leur radical.

RAD. -I.

eresta	4 mg (
MISI	DIXI	SCRI(P)SI
mis	dis (b)	escris
mesis (a)	de(i)sis (c)	escresis
mist	dist	escrist
mesimes	de(i)simes	escresimes
mesistes	de(i)sistes	escresistes
mis trent	distrent	escristrent
	3	

- (a) MESIS vient d'une dissimilation entre les deux "İ".
- (b) /dīksī/ > /dīisī/ > DIS
- (c) aux ff. faibles, atone > E(I) par dissimilation des 2 "i":
 - A/ DĪXĪSTI, dilaţion et dissimilation:/deksistī/; K implosif se vocalise > "DEISIS".
 - B/ ou bien K implosif se vocalise avant la dissimilation /disist/ >/disis/ > "DESIS".

Simple question de date dans la dissimilation

RAD. -É<-Ĭ,-Ē

prehensi PREST	SĒSSĪ	LĒXĪ	cĭnxī
pris presis prist(a) presimes presistes prist prist rent(b)	sis sesis sest/sist sesimes sesistes sesistes sesistes	lis leisis leist/list(c) leisimes leisistes leistrent	ceins ceinsis(d) ceinst ceinsimes ceinsistes ceinstrent

- (a) PRIST est analogique, soit de "fist", soit aligné sur "PRIS". La forme phonétique serait *preist.
- (b) également PRISDRENT, qui devrait être *presdrent.
- (c) SEST et LEIST sont les ff. normales non-analogiques.
- (d) CINXISTI (X = K+S); K implosif se vocalise en un YOD qui mouille le N, d'où une ff. /tsén-sis(t)/ où le "n" se dépalatalise et se divise en ses deux éléments constitutifs, dégageant en avant un YOD qui se combine avec la voyelle initiale pour former la diphtongue secondaire "éi".

Autres Vocalismes radicaux: (bien noter que la Dilation ne peut s'opérer que sur des voyelles déjà fermées.)

A REMA(N)SĪ→(remanoir)	je remés tu remesis	
(A entravé) ARSI (ardre)	je ars TRAXI je trais PLANXI tu arsis tu traisis	je plains tu plainsis il plainst

†PŌSI (en 1.cl. PŌSUI analogique de RESPONSI avait un Ō long): je pus tu posis il pust COXI (kwois kwuis): je cuis nous cuisimes

tu cuisis vous cuisistes

il cuist ils cuistrent

CONCLUSI: je conclus DUXI & composés: je conduis nous conduisimes tu conclusis tu conduisis vous conduisistes il conclust ils conduistrent

AU CLAUSI: je clos nous closimes
tu closis vous closistes
il clost ils clostrent

Mais les INFLUENCES ANALOGIQUES ONT JOUE, et nuîle trace de ces parfaits n'a subsisté en français moderne.

LES PARFAITS FORTS EN -UI.

Comme aux parfaits en -UI correspondent des participes passés en -UTUS, on peut affirmer qu'ont eu des Parfaits en -UI des verbes comme:

CO(N)SUIT (coudre, cousu) CALERE/CALUIT (chaloir) DEBUIT (devoir, dû) DOLUIT (doloir, dolu) HABUIT (avoir, eu) JACUIT (gesir, geti) LICUIT (loisir,) MOLUIT (moulu) MOUIT (meti, mû) PARUIT (paru) PLACUIT (plaisir, pleu) POTUIT (pooir, peti) SOLUIT (solu (ré-)) SUBMONIT (semondre) TACUIT (taisir, tu) TENUIT (tenu) TEXUIT (tissu) VALUIT (valu) VOLUIT (voulu)

Deux traits phonétiques de ces Parfaits.

a/le -U- de la désinence, atone et en hiatus, se consonnantise en "W"; mais lorque le radical du verbe commence lui-même par un "W", il se produit une dissimilation des deux phonèmes, et le second disparaît:

UENUI > UENI ensuite analogies: TENUI > TENI
UIDUIT > UIDIT TEXI
UOLUIT > UOLIT CONSUI > COSI
UALUIT > UALIT POSUI > POSI

b/mais lorsque le -W- de la désinence est précédé d'une occlusive simple, type HABUIT, SAPUIT, CREDUIT, STETUIT, PLACUIT, le "W" tendait également à disparaître; or comme il est une caractéristique morphologique, il a au contraire été renforcé; d'abord anticipé (AWBWIT, SAWPWIT, CREWDWIT...), il a fini par assimiler la csº précédente, d'où les ff. (CREWI, SAWI, CREWI, STEWI, PLAWI.

Cependant, ce processus ne s'est réalisé que lorsqu'une occlusive simple terminait le radical; l'anticipation n'a pas eu lieu lorsqu'une géminée ou un groupe consonnantique terminait le radical; dans ce cas en effet, "W" s'est amui:

TOLLUIT > TOLLIT IRASCUIT > IRASCUIT > NASCUIT > NASCUIT > NASCUIT > VERTUIT
C/enfin, cas tres important, lorsque le radical est terminé par une CONTINUE SIM-PLE, on trouve des paradigmes analogiques de FUI, sans doute parce que "F" est une continue simple, et le parfait devient accentué sur la désinence: en effet, le "W" qui était semi-consonne, jamais tonique donc, devient maintenant tonique, et ce phénomène aboutit à la création d'une nouvelle classe de parfaits faible issue de parfaits qui devraient être forts!

PARUISTI devient PARUSTI sur FUSTI, d'où le paradigme:

parui parumus où le /u/, sous l'influence de la première et parusti parustis de la seconde personne, est resté /u/, par un parut parurunt phénomène de dilation conservatrice du -I.

d'où la ff. "je paru", sur laquelle le paradig-

me s'est aligné, et où le radical n'est pas tonique!

Autres verbes suivant ce paradigme: CALUIT, DOLUIT, MOLUIT, OLUIT, SOLUIT, TENUIT, CREMUIT, SUBMONUIT et même CORRUIT.

(a) NOTE sur la cl. des vb. avec anticipation du "W" (p. 42, b/.):

-A. HABUIT, SAPUIT, PLACUIT, TACUIT, JACUIT, CADUIT.

-E. DEBUIT, CREUIT (cresco), CREDUIT, LEGUIT, BIBUIT, LICUIT (loisir), RECIPUIT.

-E. STETUIT

-6. CONNOVIT

-O. MOUIT, PLOUIT, ESTOUIT, POTUIT, NOCUIT.

D'où les paradigmes:

I/. HABUIT: oi JACUIT: jui DEBUIT: dui *STETUIT:estui CONUI: conui eus getis deus esteus coneus ot gut dut estut conut etimes geimes detimes esteumes. conetimes etistes geüstes delistes estutes conetistes orent jurent durent esturent conurent

POTUI *POWTWI *POWI; W > Ø poi peümes peüs tes pot porent

(b) Dans ces ff., le -E en hiatus commence à se réduire au début du XII°s., usage qui se généralise dans la seconde moitié du XIII°s.; à la fin du XIV°s., le -E en hiatus a completement disparu.

L'analogie avec FUMES, FUSTES a joué dans cet amuissement un rôle prépondérant; et même c'est à l'analogie avec FUI que POI devient PUI.

La disparition de ce -I final a lieu vers la fin du XII°s.; ce fait est sans doute dû à l'influence des paradigmes comme "JE VI / TU VIS", "JE DORMI / TU DORMIS", où la première personne est à désinence zéro; par analogie, le paradigme de DEWI prend à son tour, à la première personne, la désinence zéro et "JE DUI" > JE DU.

Si bien qu'il se constitue un paradigme unique pour les anciens Parfaits en -OI et en -UI: I. -us 4. -usmes -ûmes (analogie avec 5.)

2. -us 5. -ustes

3. -ut 6. -urent

Cependant, AVOIR conserve sa graphie amchaique: EURENT.

On trouve dans les plus anciens textes des ff. issues des ff. traditionnelles des Plus-que-Parfaits latins:

EULALIE: "auret" < HABUERAT

ALEXIS: "firet" < FECERAT

"pouret" < POTUERAT
"furet" < FUERAT

Sémantique: quelques uns ont conservé leur valeur originelle: "auret bon cor " signifie

"elle avait eu bon coeur."

Il est issu du PLUS-QUE-PARFAIT du SUBJONCTIF latin.

a/classe en -are:

1.cl. cantavissem se réduit à CANTASSEM CANTASSEMUS CANTASSETIS CANTASSET CANTASSENT + attestés en latin

D'où le paradigme: chantasse (conservation du -E comme marque flexionnelle)
chantasses
chantast
chantissons :le -A-, intertonique > -E-; on devrait avoir

chantisseiz "chantess-eins", mais d'après m. Fouché il se serait chantassent alors produit une dissimilation des 2"E", et le premier serait passé à "I".

b/DORNI(V) ISSEM pourrait expliquer CANTASSEM, car le "W" entre 2v° de même timbre s'amuit.

Mais la désinence latine en -ISSEM aurait dû aboutir à +-ESSE, VENDISSEM devrait donner "*vendesse"; or nous ne trouvons que des ff. en -ISSE ("vendisse"). Il faut voir là une influence analogique de la 2° pers. du PRETERIT sur le paradigme du Subjonctif: VENDISTI > je vendi(s) --> que je vendisse.

C/VERBES EN -USSE:

Des ff. comme "ousse", "deusse" résultent de combinaisons avec le parfait: HABUISSEM voit son "-UI" passer à "U".

L'influence du Parfait se marque également sur "voulusse"; WolWissem voit ses deux "W" se dissimiler > UOLISSEM qui aboutit à VOLISSE, lequel est ensuite refait en VOLSISSE sous la pression du parfait VOLSIS.

d/LES DESINENCES:

La 4º PERS.,-IENS à date ancienne, était issue du Subjonctif analogique de SIÂMUS, †syens > SIIENS. Dès le XIVºs., la combinaison de cette désinence avec la désinence -ONS issue du Futur (ou de SUMUS), donne la désinence actuelle -IONS.

Laquelle désinence -IONS entraine l'apparition de la désinence -IEZ à la PERS? 5.

Dès le XV°s. on trouve des désinences -ASSIONS analogiques, mais tout cela reste assez flottant.

TINSSE et VINSSE sont des réfactions établies sous la poussée du prétérit, pour les ff. phonétiques afr. tenisse et venisse.

FUTUR ET CONDITIONNEL.

Ce sont des temps de formation romane; le futur latin esait tombé en désuétude, sauf pour le verbe ETRE; le conditionnel est une création romane.

FUTUR < INFINITIF + IND. PRESENT DE AVOIR

Condtl < INFINITIF + IND. IMPARFT. DE AVOIR

P - 34

NB = pers - 4 - ons

^a/la terminaison de l'Infinitif latin:

-ÂRE: dans PORTARE-AT, le "A" de l'infinitif est intertonique: il subsiste donc, sous formé décolorée de "E_T; mais il y a une tendance à l'amuissement de ce "E":

i/ après V°: dès la 2nde moitié du XVI°s., on constate un amuissement réel,
au point de vue phonétique, du "E": j'oublierai, je crierai.

2/.après Diphtongue: A phénomène, mais polymorphisme actuelmt: je pa je rai.

3/.après "R"&"N", dimorphisme en afr dont il ne reste rien:

JURERAI & JURRAI mais il faut parler pour ce phénomène

DONERAI & DONRAI de tendance + que de réalisation pleine

.Irrégulièrement dèrrière "R" appuyé sur une consonne, on trouve:

il PORTRA, il TORRA (=tournera), il MONTRA (=montera); c'est

que après CS°+R, il s'est produit une sorte de métathèse:

"enterra, deliverra" assez courants en afr, mais > Ø XV°s.

-ERE: il ne reste rien des 2 "E" et le groupe "DR" > "RR" (il VERRA < VIDERE-AT).
-ÉRE & -ÉRE deviennent ou restent atone dans les composés, et le -É- et le -É- » Ø.

Selon la qualité accoustique de la CSO+R, il peut se former des groupes LABIALE+R:
DEVRA, VIVRA ont un "V" phonétique.

SAP(E)R(E)-AT > saura(t) par analogie avec aura < HAB(E)R(E)-AT.

boira au lieu des ff. phonétiques (*bevra/buvra), est soit aligné sur le radical de l'Infinitif, soit analogique de croira.

HABERE-AT: dimorphisme en afr: suivant que le ("B" > "W" qui se consonnantise avant la chute du "E", ou que le "E" > Ø avant, on aura AURA AWERAT < HAUERAT

On trouve, en position proclitique, "ara" et "sara", où le /au/ en position atone, s'est réduit à /a/.

Etro rav. (ES) SERE

-IRE h-402 = le i dit

Nomal > Ø (f. mouris
mourra); il st lovafis

gint or sindoship

ds -ir vindoship



§ II. MORPHOLOGIE DE "ETRE".

Ind. PRES.

sui < +SUYO < SUM X +AYO , ff. suractivée de HABEO.

ies/es < ES; l'alternance est dûe à l'existence de ff. toniques et de ff. atones. En principe, "être-existence"=Tonique et "être-copule"=Atone.

est < EST. La ff. iest est picarde (D.S. de é même entravé).

sommes n'est pas phonétique; SÚMUS devrait donner *sons; mais alors, la 4° et la 6° personnes seraient identiques; le -E s'explique donc par la nécéssité de maintenir une distinction.

estes n'est pas phonétique (tez); souci de conserver une désinence particulière.

Subj. PRES.

seie < +SIAM, l.cl. SIM. Plus tard soie, puis "sois", analogique de 3.

seies < SIAS " " SIS.

seit ' SIAT " ' SIT.Le -A n'a laissé aucune trace (effet abrégeant du -T).

- .Impératif:cf. p. 30.
- . Infinitif: estre remonte à ESSERE, non à ESSE. On peut trouver pic. "iestre".
- .Part.-Prés: étant " " à STARE " " (STANTE > (e)stant)
- . Part. Passé: esté < STATU.

Ind. IMPARFT & FUTUR.

Disparition totale de ces ff. au XIV°s., remplacées par 2 types nouveaux:

IMPARFAIT: tiré de STARE + -eie, -oie; j'estoie, estoies, estoit, estiens, estiez, estoient.

FUTUR: ESSERE + AYO, avec aphérèse; mais on trouve aussi des ff. "estrai, esterai".

.Conditionnel: (ES)SERE + -eie, -oie > sereie.

PARFAIT: deux séries de formes:
je fu < FUI, FUSTI avec dilation
fus et chute du -I.

(le reste du paradigme est aligné sur les 2 premières personnes: fu(t), fumes, fustes, furent.) je fui remonte, avec une autre dilation, aux ff. tu fuis classiques (non suractivées FUI, FUISTI.)

(ido)

- .le dimorphisme se réduit au XIII°s., et "fu" prend une "S" analogique au XVI°s.
- .l'imparfait du Subj. avait aussi deux séries de Parfaits: "que je fusse/que je fuisse."

§ 12. MORPHOLOGIE DE "ALLER".

Le Paradigme le plus ancien est une combinaison de VADERE et de ALLER.

Bl.-W.: ALLER. Lat. ambulare, propr. "se promener"; est entré en concurrence, dans la langue familière (déjà dans les lettres de Ciceron) avec ire, qui survit ds le futur et le conditionnel, et uadere qui survit à l'ind. présent et à l'impératif.

La réduction anormale de ambulare a dû se produire dans les commandements militaires (= marcher au pas). Les Gloses de REICHENAU donnent alare. (IX°s.)

je vois UADO > waw(cf. oc. vàu) > wó, auquel s'ajoute le -İ de AYYO et l'-S analogique.
d'où vois. On trouve également vai et vait, analogiques de fait. La ff. actuelle
"je vais" provient d'un croisement de vai et de vois. "je va" a existé.

tu vas est une ff. faible, comme l'actuel "il va".

il vait, vet, va: "vait" est analogique de FAIT; "va" est la ff. faible. Vet est le successeur phonétiquement légitime de vàdit.

nous allons, vous alez: radical de alare, plus les désinences des pers. 4 et 5.

ils vont est construit, avec le radical de vadere réduit à v-, sur le modèle de sont.

le Subjonctif présent a trois formes:

que je voise est	que j'alge est analogique	que j'aille est issu de TALIAM, qui est
directement issu	des Subjonctifs du type	analogique de VALEAM > vaille. A la troi-
par analogie de	de PLANGAM, SURGAM. cf. au-	sième personne on trouve la forme
la pers. I du	- ssi les subj.angevins	aut < +ALET, aboutissement phonétique
présent Indicatf	page 29, avec YOD <-EAM	normal.
augmenté de la	consonnantisé.	
désinence -e (cf		
page 28.)		
que tu voises	que tu alges	que tu ailles
qu'il voise/voist	qu'il alge	qu'il aut/aille
4. voisons/voisiens	algiens	aillens/alons
5. voisiez	algiez	aillez
6. voisent	algent	aillent

l'Impératif, est issu de la frme latine, mais réduite: VA(LE) va.

§ 13. PARADIGNE DE POUVOIR

Possum refait en POTYO: D.C. de 0 > /pwois/ > puis potes : D.S. de O, chute de -E puez +potet: " 11 puet potemus: -ons analogique. poons le -v- apparaît à partir du XIVos. Phénomène de hiattilgung, c'est un -v- et non un -y-, car l'entourage est vélaire; le -w- de transition, sous l'influence de savoir, devoir, se consonnantise: pouvoir. potestis >poez potent : D.C. du O

Au Subj. prés. , paradigme aligné sur la première personne que je puisse. possim avait été remplacé par 'PÓSSYAM: D.C. du Ö et métathèse du YOD > /pwoisoe/.

> puent

L'infinitif posse avait été refait en POTERE >/poeir, pooir/ > pouvoir.

Participe présent: POTENS,-TIS > poant, povant, refait sur le Subj. > puissant.

§ 14. PARADICME DE "AVOIR"

HABEO suractivé en AYO > ai

PARFAIT: +AVI > Au SUBJONCTIF: +AYAM > aie +AYAS > aies +AYAT > ait

§ 15. PARADIGME DE "FAIRE"

je faz < FAKKYO > /fats/ tu faiz < FACIS >/faidz(i)s/ > /faitss/ il fait (on suppose l'existence d'un faist > Ø avt les I° monuments.)

| nous faimes(fomes, faisons) < *FAGIMUS vous faites < +FAGITIS (cf. aussi p. 24.) ils font (cf. "vont", p. 48.)

que je face, etc... < FAKKYAM; le -ss- graphique est peut-être analogique de catASSE.

Impératif: fai < FAC. (cf. toponymes en -ACUM: oc. =-ac; oîl > -AY (Vouvray); mais oîl avec Bartsch -AY > -IEY > -Y (Chantilly).

Infinitif: faire < FAC'RE < FAC(E)RE.

BI P

Le Futur remonte à une ff. réduite: *FAR-AYO (cf.ital. "fare"). Le A- > /oe/, ce qui est bizarre (M. Fouché voit là une action arrondissante du F- initial).

Alternances vocaliques du radical: è (fait); a (fasse); c (faisons); (font).